Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 55 (1917)

Heft: 13

Artikel: Kyrielles : [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212957

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage). Administration (abonnements, changements d'adresse), Imprimerie Ami FATIO & C¹⁰, Albert DUPUIS, succ. GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

"PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-HENE, 11, LAUSANNE et dans ses agences.

es. Les annonces sont recues iusau'au ioudi à midi.

mmaire du N° du 31 mars 1917: Dans le 23me canmmaire ton (Marc Marguerat). — L'accent gason. — Vè lo Maidzo (Djan dai Pivè). — Kyrielles. sein et Tsein (X.). — L'homme sauvage, feuilleton Victor Tissot), à suivre.

SERVICE GRATUIT

Les abonnés nouveaux à partir du r avril prochain recevront GRATUI-EMENT tous les numéros du mois de jars.

DANS LE 23e CANTON

Au Cercle des Amis

Voici une amusante chanson de circonstance, santée au banquet annuel du Cercle des Amis e Lutry, en janvier 1864, par Marc Marguerat, a fidèle ami du Conteur, quand celui-ci faisait espremiers pas dans le monde.

Cest à Marc Marguerat que l'on doit aussi cette chanson connue, d'une philosophie bien vaudoise et dont le *Conteur* eut la primeur, chanson qui a pour refrain, ces deux vers:

> A qubi nous servirait d'apprendre Ce qu'on est heureux d'ignorer?

Mais revenons au banquet du Cercle des Amis tentre la poire et le fromage, en dégustant un erre de bon Montagny ou de Boillatte, écoutons anter Marc Marguerat:

Ennuis d'un lecteur au Cercle des Amis

Air : Il était un petit homme, etc.

J'arrive dans la salle,
Je suspends mon chapeau
Un peu haut;
Dans un coin je m'étale
Pour bien examiner
Et songer
Lorsque tout-à-coup
Arrive à pas de loup
Le détenteur soumis
Du Cercle des amis!
Du Cercle des amis!

Avec un doux sourire:

— Que veut Monsieur? dit-il,
C'est gentil!
Ne sachant que lui dire:
Monsieur, apportez-moi....

- Eh! bien, quoi?
- Ce que vous voudrez!

Allons donc, parlez!
 On est vite servi
 Au Cercle des amis! (bis)

En attendant mon hôte, Je saisis les journaux Nouveaux! Un coup dans une côte, M'avertit qu'un joueur De malheur! Pour caramboler Risque de tuer Les gens qui sont assis Au Cercle des amis! (bis)

Je change alors de place, Pour lire sans danger

Le courrier Hélas! une ombre passe, S'arrêtant devant moi,

Par ma foi! C'est un bon enfant Mais point transparent. Pauvre bonhomme, lis, Au Cercle des amis (bis)

Il faut que je m'écarte, Que j'aille un peu plus bas, Mais hélas!

Mais helas!
C'est les joueurs de cartes
L'un sombre, l'autre riant
Bataclan

Binocle et Brelan Fait tomber l'argent Sur le brillant tapis Du Cercle des amis! (bis)

Pour finir la tournée Je vais auprès du feu Bon Dieu! Près de la cheminée

Près de la cheminée Ce n'est que chargements, Paiements,

Que transactions Venez, vignerons, Des vins l'on fait le prix Au Cercle des amis! (bis)

En faisant bonne mine A tous ces contre-temps Amusants!

Je goûtais ma chopine Qui venait d'arriver,

Sans tarder!
Je pris mon brûlot
Et grâce au Plaideau,
De fumée j'emplis
Le Cercle des amis,
Le Cercle des amis!

MARG MARGUERAT.

L'ACCENT GASCON

E Vaudois a des voisins qui sourient partois de son accent. Ils ne se doutent pas que le leur l'amuse aussi. Chacun de nos cantons romands a son accent à lui. Plus riche que d'autres, le canton de Vaud en possède même toute une série, à la plaine comme à la montagne, et dans le nombre il en est qui ont bien leur charme.

Sous ce rapport d'ailleurs, la France ressemble fort à notre pays: ses diverses régions se distinguent les unes des autres par des intonations souvent très tranchées. Ainsi la Gascogne. L'accent gascon élève la voix où, selon le bon usage, il faut la baisser; il abrège certaines syllabes; il fait qu'on dit par consquent au lieu de par conséquent; costance au lieu de constance; il change le plus souvent les v en b. Veut-on des exemples:

«Jé suis bénu si bite qué mon chien abait dé la peine à mé-suibre».

Un homme venait de prêter de l'argent à un Gascon de ses amis. « Faites-moi une reconnais-

sance », lui-dit. — «Ah! mon ami, répondi l'emprunteur, ma réconnaissance séra étert nelle ».

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50;

six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Un Gascon dit un jour à quelqu'un: « Prêtezmoi dix écus, s'il bous plaît. — Mais, monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous connaître. — C'est pour céla qué jé m'adresse à bous, car aucun. dé ceux qui mé connaissent né beut mé prêter. »

Un autre Gascon, vantant sa noblesse, dit: «Cadédis, dans lé château dé mon père, on né sé chauffe qu'avec des bâtons dé maréchaux dé Francé!»

On demandait à un Gascon de l'argent qu'on lui avait prêté: « Où boulez-bous qué je lé troubé? » s'écria-t-il. — « Je vous en ferai bien trouver! » repartit son créancier, d'un ton menaçant. — « Ah! rendez-moi cé serbicé, jé bous juré qué bous sérez payé lé premier. »

On jeta, à coups de pied, un insolent Gascon du haut d'un escalier en bas: « Bon dit-il, jé mé soucie dé céla commé dé rien; aussi bien jé boulais descendre ».

VÈ LO MAIDZO

Pierro dè La Combetta l'îré zu tzi ion dè elliau gran maidzo de pè Lozena. 'Na bala damuzala avoué on fâordâ tot bllan lo fà eintrà dein ci pâilo qu'on lài de la salle d'attente.

— Vo pouâide vo dévétî tot balamein, que lâi

 Vo pouâide vo dévétî tot balamein, que lâi fâ cllia pernetta, nion ne vâo rarrevâ, vo z'îte lo derrâi po la consurte.

- Me dévétî? porquié? N'é rin de mò.

— Ne lài a pa de nani, se vo z'ài fan d'eintrèvà noutron monsu, vo fào remouà voutrè z'aillon; l'è lo mîmo affére ρο totè noutrè pratiquè.

L'è bon. A la vi que la damuzala l'avâi fota lo can, vaitcé noutron Pierro que trai sa roulière, son brossetou, sè tzosse et se solà.

— M'n'ami, que l\(\text{ai de lo maidzo ein \(\text{aovressein la porta\), vo f\(\text{ao traire voutron pantet assebin.}\)

— Ma, monsu lo dotteu...

— Dépatzi-vo, n'é pa lesi d'atteindre.

Quan lo Pierro l'a z'u doută son pantet et que se trovâve quemin l'einfant que vint âo mondo, lo maidzo lo fà verî et reverî, socclià, tossî, terî la lingua.

— L'è prào bala, voutra lingua et vo z'ài on . pormon de sorta.

— Bin su, monsu lo dotteu, ne su pa 'na breka malado, vigno pî po vo démandâ, quan/ mîmo vo z'âi zu lo maleu de pèdre voutra dama, se fâo vo z'amenâ dâi truffè quemin l'an derrâi. DJAN DAI PIVÈ.

KYRIELLES

IV

Voici la suite de la seconde des lettres que nous avons publiée samedi passé et la fin de la série des Kyrielles.

La Kyrielle que voici est plus courte que la précédente (publiée samedi).

Une puce et un pou sur un tabouret Prirent un jeu de cartes et jouèrent au piquet, La puce en colère prit le pou par les cheveux Le jeta par terre et lui creva les yeux.

Celle-ci est en patois, elle m'a été transmise de ma bisaïeule qui était originaire de Buttes dans la Comté de Neuchâtel.

> La dama dé Brot Qu'est schaite au pacot Que y a payin on crot Por la sayi fro.

Lé tet que l'est Té défouai.

Lorsque j'étais enfant, les jeunes garçons se taillaient des sifflets aux branches des saules, à la sève du printemps. Pour détacher plus facilement l'écorce de son bois, ils frappaient à petits coups, du manche de leurs couteaux, sur leur genou, la partie à détacher, en chantant sur un rythme lent et très gravement cette espèce de mélopée:

Busse, busse busse, y est Busse, débusse mon subiet Se te te débusse bin T'erra dou bon vin, Se te te débusse man De la pece de tzevau.

J'ai entendu la même antienne dans un patois à peine différent au centre de la France, dans un coin perdu du Bourbonnais, où j'ai fait un séjour lorsque j'étais jeune. Cela m'avait tellement surprise que je m'en suis toujours souvenue. N'est-ce pas curieux et intéressant? Probablement que ce sont des pauvres Engnenots réfugiés dans le Jura Vaudois que nous est venue cette coutume. Là-bas les fillettes ont aussi leurs jeux, leurs rondes et leurs rimes, comme celles-ci ci-dessous:

Din do dan don Les quatre carillons, Les filles de Châtillon N'ont point de cotillons, Les menuisiers d'Essaz Li ô-z-en feront de bois lé à toi

> Torchi torcha Bruli brûla Braisa braisière Cloqui cloquant Boîteux derrière Boîteux devant va-t-en.

Un I un L
Ma tante Michelle
Les pois cornus
Les feuilles nouvelles
Les raisins doux
Pour nous itou
Si j'en avais
J'en sucerais

Par mon petit vrillon vrillette, alouette.

Une toute vieille du Plat de la Praz, qui vous salue bien.

TSEIN ET TSEIN

Lou receveu de passavè on demeindze dévan tsi on dai pllié retse païsan daô district.

Vouaiquié on tsein de râva, pas pllie gros qu'on derbon, mâ asse crouïè qu'on protiureu dai z'autro iadzo que sailli daô courti, que s'accrotsè à la culotte daô receveu et que la binstout tota defrepenaïe.

Lo receveu sacrait qu'en dibliaô. Lo païsan arrevè et fà:

— Alo, qu'y a te dinse? Que vaô dèrè tot ce trafi?

— L'est voutra tsaravouté de bîtes, pardi, lai repond lo receveu, einradzi. On dâi lai teni à l'attatsé laî bîtes féroces! Vo s'arai de mè novallès.

 Acuta-mé, Monsu lo Receveu, l'ai de lo païsan, quand ié fé ma déclarachon d'impou, y'avé marqua: « Chien de garde » ; Dinse tsacon arâi su que falliài passa aô lardzo. Mâ vo z'ein biffà « Chien de garde » po mettrè : « Chien de luxe ». Nion ne sè paò maufià. X.

Pensées

La patrie est comme tous les autres biens ; on n'en apprécie la valeur que lorsqu'on vient à la perdre.

De toutes les formes de gouvernement, le principe pervertisseur est le même : l'ambition personnelle.

Les idées absolues sont l'indice certain d'un esprit borné.

L'œil qui épie est bien près de la bouche qui ment.

J. MULHAUSER.

Au marché. — Figurez-vous, Madame Louise disait une acheteuse à une paysanne, que mon fils a remporté un prix à son dernier concours.

— Ah! je comprends vos émotions, lui répondit celle-ci, j'ai passé par là quand notre porc a remporté un prix à la dernière exposition d'agriculture. — G. B.

Ces enfants. — Suzi, à qui sa maman a déjà parlé du paradis, a reçu pour sa fête une jolie poupée. Mais en voulant la prendre elle la laisse tomber et la pauvre poupée se décapite. Alors, l'enfant, désolée, les mains croisées, les yeux levés vers le plafond soupire et dit, tristement: « Encore un petit ange au ciel!»

Sur un barbier rimailleur.

Le Parnasse, frater, n'est point dans ta boutique; Ecorchant le français, non moins que la pratique, En vain, à chansonner tu trouves des appas, Ton rasoir a le fil que ta plume n'a pas, Et des hommes de goût qui lisent tes ouvrages, Tu peux avoir le poil, mais non point les suffrages.

Recettes

Contre la sciatique. — Frictionnez-vous deux fois par jour avec le liniment suivant, vigoureusement agité, avant de s'en servir:

Huile d'olives 125 gr., essence de térébenthine 30 gr., ammoniaque liquide 15 gr., teinture de cantharide 6 gr.

Ce liniment doit être préparé chez un pharmacien.

Douleurs d'oreilles. — On calme rapidement les douleurs d'oreilles par l'application sur l'oreille d'un petit sachet rempli de grains d'avoine très chauds. On renouvelle les sachets lorsqu'ils sont froids.

Bæuf à la mode. — Piquez de gros lard et de deux gousses d'ail une rouelle de bœuf; mettez-la mariner pendant deux jours avec de l'huile d'olive, du poivre et du sel; retournez-la de 6 heures en 6 heures; faites ensuite chauffer votre beurre et mettez dans ce beurre la rouelle avec un oignon piqué de deux clous de girofle, de la canelle, une feuille de laurier, et un jarret ou un pied de veau. Faites cuire le tout entre deux feux; retournez-le une fois dans l'espace d'une heure; une heure après, mettez-y un pochon de bouillon.

Comme pour soi. — Monsieur X adore son chien: « J'en prends soin comme de moi-même, disait-il dernièrement; je le lave tous les mois ».

Prévoyance. — Un médecin de campagne allait visiter un malade. Il prit un fusil pour chasser en chemin. Un paysan le rencontra et lui dit:

Où allez-vous comme ça?

- Voir un malade.

- Avez-vous peur de le manquer?

FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS

L'HOMME SAUVAGE

Je l'ai connu, moi aussi, le père Guintz, le plu jovial des Vaudois, le Diogène du lac, le philosoph du Château des Vagues et de la Villa des Orties J'ai encore dans l'oreille son rire de crécelle et a fond de ma mémoire quelques-unes de ses répartie et de ses bonnes histoires.

J'ai vu le père Guintz saigner son dernier cocho au bout de la rue du Pré, devant la petite fontain vis-à-vis de l'ancien bureau de la *Gazette*. C'es sous le goulot de cette fontaine que le père Feh éditeur et rédacteur de la dite *Gazette*, douchai sa tête carrée d'Argovien pour en faire sortir le vapeurs d'un vin trop capiteux pompé la veille ai café Morand.

Le père Guintz était le premier tueur de cochon du monde. Il fallait le voir opérer, le couteau ent les dents, les manches de sa chemise retroussée sur ses bras poilus, devant le trébuchet sur leque était couchée et liée la victime; d'un coup rapide il tranchait la gorge de l'animal qui tremblait e criait comme un innocent qu'on immole. Et le ménagères s'empressaient autour de lui pour recueil lir dans des pots et des baquets le sang qui giclai à flots; et les gamins, groupés pour assister à « la boucherie » s'amusaient des dernières convulsion du pauvre cochon.

Guintz n'était pas un vulgaire boucher mais w sacrificateur. Son métier était un sacerdoce. Qua les Allemands, envahissant de plus en plus la Suissfrançaise, infestèrent le canton de Vaud et tuèren des porcs pour le prix dérisoire de septante-cin centimes, le père Guintz, dégoûté, ne voulut plu tuer et se fit coupeur de bois. Et pourtant c'étai lui qui tuait depuis trente ans les cochons pou l'hôpital cantonal, pour l'Hôtel Gibbon et Beau Rivage, pour le directeur de la banque cantonale pour M. de Sèvery et pour le président du Consei d'Etat.

Il disait, résigné : « Je ne leur fais plus de sau cisses, je leur fais du bois ; je chauffe la président du Conseil... »

Quant Guintz coupait du bois devant une maison il se formait bientôt autour de lui un cercle de curieux et d'amis; on aimait ce philosophe de ruisseau qui se moquait si librement des niais e savait, par des mystifications joyeuses, duper le malins. Le soir, on colportait ses bons mots dan les familles et les cafés et ils se répandaient dan les campagnes.

Avec son bonnet relevé sur le front, sa maigr figure, ses yeux malicieux, son nez recourbé e bec d'oiseau, et le sourire railleur de ses lèvre minces, encadrées dans une moustache et un barbe grisonnante, il avait une physionomie otunale qu'on n'oubliait plus. C'était un véritable que qui complétait la galerie d'originaux de l'ancieme génération:

François Secretan, surnommé Fanfini, juge de paix de Lausanne, qui faisait ses vendanges lumême, portant sa « brante » jusqu'à son pressou de la Cité; Fauquez, le bon socialiste appelé Mimqui s'était laissé extorquer 25,000 fr. par un Parisie pour fonder un journal humanitaire à Vevey; Pirgoud, le beau colonel, le « pépin » des vieilles damet des jeunes demoiselles; le baron Fehr qui signait la Gazette et qui avait gagné son titre baron dans une loterie d'outre-Rhin; le couvré Baudin qui, un jour, ayant dégringelé d'un toit étant tombé dans la hotte d'un paysan qui passé demanda à la dame compatissante accourue in offrir un verre d'eau: « De quel étage faudrait tombér, chère et bonne dame, pour que vous fonniez un verre de vin? »

Sentant la vieillesse venir, dégoûté du « progrès qui bouleversait Lausanne et irrité contre ces pé sons d'Allemands qui gâtaient le métier, le pê Guintz se retira, comme Diogène en son tonnes dans une cabane misérable, au bord du lac, é côté de Renens.

« Les Allemands, disait-il, sont aujourd'hui pl tout les maîtres ! Je m'en vais. Quelle race pro fique et dévastatrice ! Quand Cristophe Colon

1 Notre concitoyen Victor Tissot vient de réunir en volume du Roman romand (60 cent. Pavot et Cie édite et sous le titre de : Les Cygnes du Lac-Noir des nouvel et des récits qui datent de sa jeunesse et qui se pass dans la Gruyère et le cauton de Vaud. C'est à ce recuel intéressant que nous empruntons L'homme sauvage.